

Opéra bouffe ?



Petite histoire de l'opéra (Italie/France)

Petite histoire de l’opéra

Définition générale :

L’opéra (qui signifie “œuvre” en italien) est une **pièce théâtrale mise en musique et chantée**. Il peut se décliner, selon les époques et les lieux en de nombreux genres : *opera seria*, grand opéra, *opera bouffa*, opéra-comique, opéra-ballet, *Singspiel*, etc. Faisons un peu de tri ...

I. L’Italie.

1. XVII^e siècle : La naissance.

Au début du XVII^e, à Florence, des intellectuels, des artistes, des musiciens, donnent naissance au genre. Ils souhaitent revenir aux sources et à la pureté de la tragédie grecque antique, par l’alternance de **personnages singuliers et d’un chœur** et par la volonté de rendre **compréhensible le texte**. Cela va impliquer l’abandon de la **polyphonie** de la Renaissance (l’art de superposer plusieurs mélodies) et la création de la **monodie accompagnée** (une seule mélodie accompagnée par des accords).

En composant [Orfeo](#) (1607), l’un des premiers opéras, Claudio Monteverdi pose les bases de l’opéra :

- Une **ouverture** instrumentale pour débiter la pièce,
- Des **arias** (airs qui mettent en valeur la voix) et des **récitatifs** (parties mi-parlées mi-chantées, accompagnées par un ou plusieurs instruments, qui permettent de faire avancer l’histoire),
- Des **intermèdes** musicaux.

2. XVIII^e siècle : *Opera seria* / *Opera buffa*.

Au début du XVIII^e siècle, la distinction entre opéra sérieux et opéra comique n'existe pas. Il était fréquent d'intercaler des passages comiques ou légers à l'intérieur d'opéras sérieux. Afin de clarifier la situation, l'opéra italien se scinde en **deux catégories** :

- L'*opera seria* ("sérieux") qui traite de sujets mythologiques,
- l'*opera buffa* ("comique") qui traite de sujets légers ou actuels et qui provient de la **Commedia dell'arte**.

Très codifiés, ces deux genres, malgré leur opposition de caractère, ont en commun de toujours faire se succéder **des arias et des récitatifs** et de faire la part belle à la voix : la voix des castrats fascine et c'est la grande époque du **Bel Canto** (l'art du "beau chant").

Idaspe, "Ombra fedele anch'io" (1730), R. Broschi. Extrait du film Farinelli.

Ces deux genres d'opéras italiens se répandent alors rapidement **dans toute l'Europe**. Leur influence est présente jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, chez Mozart notamment, qui compose la majorité de ses opéras en italien.

LA QUERELLE DES BOUFFONS

La France est plus rétive à la musique italienne, jugée **trop extravagante**, trop portée sur les **prouesses vocales** des chanteurs. Le Roi préfère le sérieux et le caractère plus noble de la Tragédie lyrique, mais la Reine approuve cette nouvelle musique, légère et colorée. Cela va engendrer une des plus grandes querelles de l'histoire de la musique, que l'on appelle la **Querelle des Bouffons**. Lorsqu'en 1752 est jouée à l'Académie Royale de Musique La serva padrona de Pergolèse (un *intermezzo*, un genre proche de l'*opera buffa*), par une troupe italienne (les « Bouffons »), la France va se couper en deux (le clan du Roi, le clan de la Reine), chacun prenant partie, pour ou contre cette nouvelle musique.



3. XIX^e siècle : le grand opéra italien.

Au XIX^e siècle, la distinction entre *opera seria* et *opera buffa* est peu à peu abandonnée, on parle simplement d’opéra. Les compositeurs mettent l’accent sur le **déroulement dramatique** des œuvres, la **psychologie des personnages** et les livrets gagnent en intérêt. La voix est plus que jamais **mise en avant**, c’est à cette époque que l’on trouve **les plus beaux airs d’opéras italiens**. Les sujets peuvent être légers (*Le Barbier de Séville*), dramatiques (*Lucia di Lamermoor*), ou prendre la forme de grandes fresques historiques (*Nabucco*).

[*Le barbier de Séville*](#), “Largo al factotum”, 1816, Gioachino Rossini.

[*Lucia di Lamermoor*](#), “Air de la folie”, 1835, Gaetano Donizetti.

[*Nabucco*](#), “Chœur des esclaves”, 1842, Giuseppe Verdi.

Dans la 2^{de} moitié du siècle apparaît l’**opéra veriste**. Il s’agit de représenter **les gens du peuple**, les petites gens et de faire une **représentation réaliste** du monde et non plus idéalisé.

[*La Bohème*](#), 1896, Giacomo Puccini. Parle de la condition difficile des artistes dans le Paris de 1830.

Le Vérisme

École littéraire et artistique italienne axée sur la représentation de la réalité quotidienne et des problèmes sociaux. C’est l’équivalent italien du naturalisme français de Zola.



II. La France.

1. XVII^e et XVIII^e siècles.

En France, à l’époque baroque, l’opéra italien, très axé sur les **prouesses vocales** des chanteurs, pose problème (la Querelle des Bouffons). On souhaite créer un genre, typiquement français, où **texte, chant et danse** sont équitablement mis en valeur.

- La tragédie lyrique.

Créée par **Jean-Baptiste Lully** pour **Louis XIV**, la tragédie lyrique, genre musical le plus noble, est conçu comme un spectacle complet qui veut mettre sur un pied d’égalité l’ensemble de ses composantes : le texte (en vers), les décors, les costumes, la musique, la danse, les lumières, etc. Il traite de sujets exclusivement **mythologiques**.

Atys, (1676), J.B. Lully. On remarque l’ouverture en rythmes pointés caractéristique des ouvertures à la française, que Tailleferre utilisera pour son ouverture de *La Fille de l’Opéra*.

- La comédie-ballet.

Aussi inventé par Lully, en compagnie de **Molière**, la comédie-ballet est le versant comique de la Tragédie lyrique. C’est une œuvre **légère et divertissante**. Elle emprunte ses sujets à la **vie quotidienne**, et adopte souvent comme thème central l’amour et les aléas du mariage. C’est un spectacle qui s’adresse néanmoins toujours à la noblesse.

Le Bourgeois gentilhomme (1670), J.B. Lully. Extrait du film Le Roi Danse.

- L’opéra-ballet.

Dans la mouvance de la comédie-ballet, est créé l’opéra-ballet, un genre **aussi divertissant, mais plus accés sur la danse**. C’est un spectacle qui s’adresse encore à la noblesse.

Les Indes galantes, “Les Sauvages” (1735), J.P. Rameau.

- L’opéra-comique.

Créé en parallèle des trois genres précédents, l’opéra-comique est, lui, un spectacle **qui ne s’adresse pas à la noblesse**. Il provient des **théâtres de foire** (foire Saint-Germain et foire Saint-Laurent), il s’inspire de l’*opera buffa* et va connaître petit à petit de plus en plus de succès, malgré la forte réglementation du Roi qui craignait la concurrence de ces théâtres libres. Une des troupes de forain donnait à ses spectacles le nom “**d’opéras-comique**”, ainsi, lorsqu’ils seront autorisés, en 1714, à créer leur propre théâtre, c’est par ce nom que l’on va qualifier ce genre musical en général.

Plus tard, les troupes d’opéra-comique vont s’installer salle Favart, qui deviendra alors le **Théâtre de l’Opéra-Comique**.

Les opéras-comiques prennent souvent la forme de **parodies** d’opéras existants, et adoptent un ton **satirique et irrévérencieux**. Les mélodies sont souvent des **vaudevilles**, c’est-à-dire des chansons populaires connues de tous. Petit à petit, ces vaudevilles seront remplacés par des **mélodies originales**.

Surtout, les opéras-comique présentent la caractéristique (contrairement à l’*opera buffa*) d’intercaler **de vrais dialogues parlés** entre les chants (pas de récitatif). Une caractéristique que l’on retrouvera dans l’opérette, dans l’opéra bouffe d’Offenbach, et donc aussi chez Tailleferre.

Les troqueurs/La Coquette trompée (1753), Antoine Dauvergne. Les troqueurs est la 1^{ère} œuvre qui abandonne le vaudeville pour une musique entièrement originale.

En Allemagne, on trouve un équivalent de l’opéra-comique dans le **Singspiel**. Le plus bel exemple de *Singspiel* étant ***La flûte enchantée*** (1791) de Mozart, qui se caractérise aussi par un aspect populaire et l’alternance de chants et de **dialogues parlés** (sans récitatif).



Théâtre de l’Opéra-Comique (place Boieldieu, Paris 2^e).

2. XIX^e siècle.

- Le Grand opéra

Dans la lignée de la Tragédie lyrique, apparaît en France, le **Grand opéra**. Genre sérieux, qui fait alterner **airs et récitatifs**, et qui ne traite plus de l’Antiquité comme la Tragédie lyrique mais, comme souvent chez les romantiques (Dumas, Hugo), du Moyen-âge ou des temps modernes. Ex. : *Les Huguenots* (1836), de Giacomo Meyerbeer ou *Guillaume Tell* de Rossini (alors installé en France).

C’est ce genre qui servira de modèle à Tailleferre pour *Le Bel Ambitieux*.

A la fin du siècle, comme en Italie, on voit apparaître un **courant réaliste**, avec notamment l’opéra *Louise* (1900) de Gustave Charpentier. C’est ce genre qui servira de modèle à Tailleferre pour *La Pauvre Eugénie*.

- L’opérette

Au fil du temps, l’opéra-comique **perd son caractère comique et satirique**. Ainsi *Carmen* de Bizet, une œuvre pas particulièrement comique, se rattache pourtant à ce style et a été créé en 1875 à l’Opéra-comique.

Certains compositeurs, afin de retrouver **l’esprit originel** de l’opéra-comique (celui du temps des foires) créent un nouveau genre, très léger, qui fait lui aussi **alterner dialogues parlés et airs** : l’opérette (“petit opéra”). La musique est **populaire**, toujours joyeuse, les sujets sont sentimentaux et des **danses à la mode** (cancon, galop, polka, valse) sont ajoutées.

Ces opérettes ne seront **pas jouées à l’Opéra-comique** mais dans d’autres salles parisiennes, notamment au **Théâtre des Variétés**. Un des plus grands représentants de l’opérette, quasiment son créateur, est Louis-Auguste-Florimond Ronger dit “**Hervé**” (1825-1892), ami, mais concurrent de Jacques Offenbach.



- **L’opéra bouffe**

Lorsqu’il crée en 1855 son propre théâtre, les Bouffes-Parisiens, **Jacques Offenbach** (1819-1880), souhaite créer **un genre qui lui est propre**, à mi-chemin entre l’opérette (trop peu intéressante sur le plan musical) et l’opéra-comique, devenu trop sérieux. Il invente **L’opéra-bouffe** (en référence à l’*opera buffa* italien), ce qui lui permet, par ailleurs, de se démarquer de son ami et concurrent Hervé.

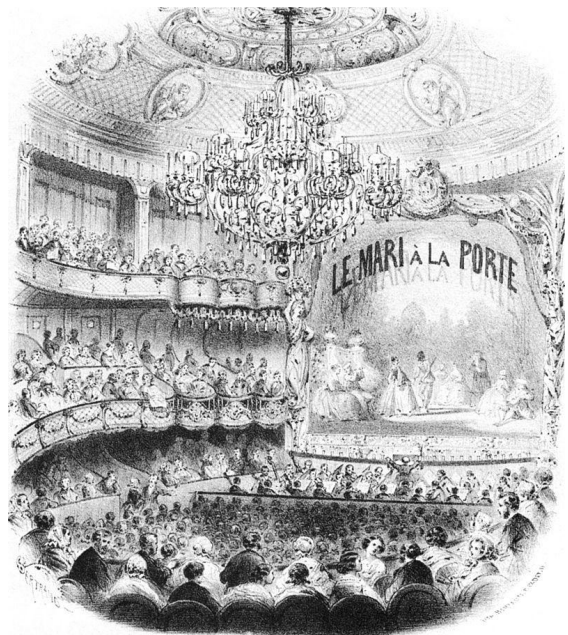
Il retourne à l’esprit **loufoque, satirique et parodique** du théâtre forain, mais avec **une musique plus recherchée**. Il conserve l’alternance parlé/chanté et choisi des sujets souvent sérieux, au départ, qu’il aime **tourner en dérision**.

Orphée aux Enfers, “Final - Galop infernal” (1858), J. Offenbach. 1^{er} opéra bouffe.

La Belle Hélène, “Couplet des Rois” (1864), J. Offenbach.

C’est ce genre musical qui sert de modèle à Tailleferre pour son *Monsieur Petitpois achète un château*.

VIDÉO : L’opéra Bouffe, par Benoît Duteurtre



Théâtre des Bouffes-Parisiens

Bien que leurs noms soient proches, il ne faut donc pas confondre l’*opera buffa* et l’**opéra bouffe**. Ils partagent un **caractère comique, léger, populaire**, mais l’*opera buffa* est un genre créé en Italie au début du XVIII^e siècle, alors que l’opéra bouffe est un genre créé par J. Offenbach, 150 ans plus tard en France.

Les quatre opéras bouffes de G. Tailleferre, s’inscrivent dans cette longue tradition d’œuvres **comiques, satiriques et loufoques**, mais du point de vue musical et de leur esprit, **appartiennent clairement à la seconde catégorie**, celle de “l’opéra bouffe” à la française.

Résumé

